

Procida le 10 septembre 2005

Je suis très heureuse en qualité de citoyenne de l'île de Procida, de vice présidente du conseil communal et de membre de l'association "La Grande Famille de Procida & Ischia" de vous souhaiter la bienvenue dans notre île.

Lorsqu'au cours du mois de février le président Pascal Scotto di Vettimo nous a fait part de son intention de tenir la première assemblée générale à Procida, cette démarche m'a remplie de joie et a suscité une forte émotion. Tous ces sentiments surgirent à mon esprit, de l'opportunité d'une rencontre avec des descendants de nos concitoyens qui voici plus d'un siècle avaient quitté cette terre pour aller vers d'autres rivages, méditerranéens et océaniques avec l'espoir et la ferveur d'y trouver un travail et la possibilité de construire un avenir pour eux et leurs familles.

Notre île, certes petite, mais à forte densité de population, a toujours considéré la mer comme une source de vie nécessaire à son expansion et capitale pour le développement de son industrie. Procida au cours du XIX siècle s'est doté d'une flotte de navires de commerce (voiliers construits pour la plupart dans les chantiers de l'île), d'environ 120 unités qui ont assuré à l'île la prospérité économique par son activité commerciale.

La majorité de ses embarcations étaient destinées soit à la pratique de la pêche, ou utilisées pour le transport local. Vers la fin du siècle (1880) une crise économique a secoué la marine à voile et pour Procida ce fut le signal du déclin de son commerce maritime. Bon nombre de ses habitants commençant à souffrir d'un manque d'activité rémunératrice, émigrèrent vers Marseille, Alexandrie, Port Saïd ou Buenos Aires.

A cette même période des pêcheurs de la Corricella et de la Chiaiolella commencèrent à exercer leur activité le long des côtes de l'Afrique du nord, principalement en Algérie, attirés par la richesse de ses fonds marins. Au cours des années qui ont suivies les lois mises en place par le Gouvernement Français en matière de pêche (droit d'exercer le métier de la pêche accordé uniquement aux ressortissants français) ont incité certains de nos compatriotes à s'établir définitivement sur cette côte avec leur famille. Ainsi des villes telles que Oran, Mers El Kebir, Stora, Philippeville devinrent non seulement des lieux de séjour familiaux, mais furent quasiment considérées, comme une « banlieue » du territoire de Procida.

Hélas on sait combien le temps et l'éloignement affaiblissent les liens et la communication avec la communauté d'origine. Les souvenirs s'estompent, les liens se distendent, si bien qu'au fil des ans il ne subsiste plus dans les esprits que quelques souvenirs, et la trace de ses racines à travers le nom de famille. Animés alors par la curiosité de connaître la signification et donc l'origine de votre propre nom de famille (comme ce fut le cas peut-être pour la plupart d'entre vous), vous avez découvert le lieu de naissance de vos grands parents et avez ainsi renoué ces liens qui semblaient brisés et perdus et qui au contraire vous a permis de parcourir le chemin en sens inverse jusqu'à la terre de vos origines.

C'est pourquoi comme je le disais précédemment, j'ai ressenti ce matin un choc émotionnel en votre présence. Nous vivons un événement chargé d'émotion, avec un sentiment très fort d'appartenir à une même communauté.

Il y a deux ans maintenant que j'ai rencontré Pascal Scotto di Vettimo, il m'avait présenté l'association qu'il avait créée, en me faisant part de ses objectifs et de ses motivations qu'il illustrait par son histoire familiale personnelle, fortement liée à Procida, et qu'il retrouvait en compagnie de sa maman. Je fus enthousiasmée par son projet et j'ai ainsi adhéré à son association. J'étais conquise par l'aspect sentimental et humain de cette démarche. Rechercher un passé toujours présent dans des registres poussiéreux, usés par le temps et les mites que l'on pourrait préserver et conserver avec des méthodes et technologies modernes, m'a énormément séduit, tant par la richesse de l'idée, mais surtout par l'enthousiasme et la passion à la fois insolite et inattendue de la part de ce jeune homme, Pascal, qui défendait son idée avec profusion d'arguments.

Ce projet est non seulement un regard sur le passé, mais la construction d'un lien précieux pour le futur, en l'enrichissant des échanges de nos cultures, de nos coutumes et de nos connaissances dans le but de rapprocher nos pays et de contribuer aux progrès de nos nations, et participer ainsi à la construction d'une patrie commune : l'Europe.

Avec l'espérance et tous mes vœux de réussite, je vous souhaite une bonne journée de travail !

Maria Capodanno, Vice présidente du Conseil Communal de Procida